

l'âpre vigueur du puritanisme écossais, pendant qu'il



Charles I^{er}.

lui empruntait la rigidité sèche de son culte, ses mœurs austères, son extérieur d'illuminés, son langage imagé et biblique. Or le puritain était l'ennemi intraitable à la fois et de l'autorité épiscopale et de l'absolutisme royal.

Charles I^{er} ne parut pas comprendre ce qu'exigeaient les circonstances. Il eut le noble courage de braver les préjugés de ses coreligionnaires, en laissant d'abord plus de libertés aux catholiques; mais il commit la lourde faute de prétendre, comme son père, vis-à-vis des protestants, à l'absolutisme religieux, et vis-à-vis de la nation, à l'absolutisme politique. Cet

absolutisme, dans le domaine religieux, était une folie; car, après avoir adopté le principe de la Réforme, qui est la liberté individuelle en matière de religion, de quel droit un prince veut-il établir une Église officielle? Dans le domaine politique, l'absolutisme était une véritable usurpation, puisqu'il ne tenait aucun compte des libertés anglaises de la grande Charte. La ligne de conduite adoptée par le prince ne pouvait que soulever des tempêtes. Il y eut des tempêtes, en effet, et si fortes qu'elles emportèrent le trône.

Première période du règne de Charles I^{er} : le roi avec le Parlement (1625-1629). — Les fêtes du couronnement étaient à peine terminées, que les Chambres anglaises commencèrent la lutte contre le roi.